

# LA LICORNE :

## de la légende à la réalité

---

Animal de légende à travers le Vieux Monde durant de longs siècles, la licorne a laissé dans la littérature, l'histoire naturelle et la médecine de nombreuses traces du merveilleux dont on l'a toujours parée<sup>1</sup>.

L'aire géographique où « vivait » la licorne s'étendait sur la Chine et les Indes, couvrait la Perse et le Moyen-Orient jusqu'aux rives de la Méditerranée. C'est un peu le chemin des grandes invasions.

Si l'on feuillette les *Subtiles fables d'Esopé* publiées à Lyon, en 1486, par les soins de Mathieu Husz, on y rencontre un bois illustrant la fable des *Bestes et des Oyseaux* ou *Combat des quadrupèdes et des Oyseaux*. D'un côté sont figurés deux aigles, une cigogne et une chauve-souris, de l'autre, leur faisant front, lapin, renard, cerf et licorne. Cette fable, Esopé, qui vivait vers la fin du VII<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., l'aurait adaptée d'un apologue indien. La Fontaine en a fait la fable 5 du livre II, *La chauve-souris et les deux belettes*, sans licorne.

D'aucuns ont « vu » ou entendu parler de licornes au Cap de Bonne-Espérance (Garcia d'Orta), aux « Royaumes de Basan et de Cambie » (Paul de Venise), en Haute Ethiopie (Marmol), où le Prêtre Jean, désirent entrer en relations avec le Grand Seigneur, lui fit tenir en présent, comme une chose des plus rares, deux belles licornes vivantes (!) qu'il avait reçues des Indes.

Dans le temps, la Bible et le Talmud en font mention : le prophète David, dans le psaume 22, prie Dieu de le garantir de la gueule des lions et de la force des licornes. Selon le Talmud, cité par M. Guitard, il fut impossible de faire entrer la licorne dans l'Arche : on l'attacha au bateau par sa corne et elle resta dans l'eau sans se noyer. Selon Sperlingius, c'était un animal antédiluvien ayant disparu avec le Déluge.

Les termes de *unicornu*, *monoceros*, *monodon*, ont servi à désigner la licorne dans les textes anciens. Il semble que ce soit au grec Ctesias, historien et médecin de la suite d'Artaxerxès (IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), qu'on doive

---

1. Il est délicat et toujours un peu téméraire d'aborder un sujet déjà traité par notre éminent Secrétaire perpétuel, M. E.-H. Guitard : j'espère qu'il voudra bien me pardonner cette incursion dans ses terres.

sinon la première description, au moins la première mention de la licorne. Aristote et Pline en font état. Voici ce qu'en dit Pline dans son *Histoire Naturelle* : « Les Indiens donnent aussi la chasse à une bête féroce très dangereuse qui est le monoceros, c'est-à-dire qui n'a qu'une corne. Son corps ressemble à celui du cheval, sa tête à celle du cerf, ses pieds à ceux de l'éléphant, sa queue à celle du sanglier. Son mugissement est d'un ton grave. Il lui sort du milieu du front une seule corne de deux coudées d'éminence. Ils assurent qu'on ne peut prendre cette bête en vie. » Description vague de ce puzzle animal, qui pourrait aussi bien concerner le rhinocéros d'Asie porteur d'une seule corne. On a dit aussi qu'elle « ressemble à un poulain de deux ans, hormis qu'elle a une barbe de bouc et au milieu du front une corne de trois pieds polie et blanche comme de l'ivoire ».

Il faut attendre le Moyen-Age pour que le symbolisme héraldique en fixe les traits physiques, lui prêtant les apparences d'un pur sang à la robe blanche, embelli des vertus chevaleresques : puissance, courage, pureté, amour courtois. De là à transposer sur un plan pratique le bénéfice possible de telles vertus il n'y avait qu'un pas, et c'est sans doute la raison de l'emploi en thérapeutique de la corne de licorne : antidote et pouvoir purificateur avec extension à une action fébrifuge.

Les Croisades, avec les échanges qu'elles ont amenés dans de nombreux domaines, ont contribué à la divulgation de vérités et légendes souvent tenaces, le merveilleux étant parfois plus vraisemblable que le vrai. Les magnifiques tapisseries de la « Dame à la licorne » du Musée de Cluny évoquant les cinq sens ou la remarquable suite de la « Chasse à la Licorne » aujourd'hui à New York en sont la parfaite illustration ; elles font, en quelque sorte, le point de ce qu'on imaginait de la licorne au xv<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.

\*

Grâce à Laurent Catelan, nous pouvons faire le point de ce que certains savaient ou croyaient savoir sur la licorne au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle. Apothicaire du duc de Vendôme, maître apothicaire de Montpellier, il écrit dans la dédicace de son *Histoire de la Nature, chasse, vertus, propriétés et usage de la Lycorne* parue à Montpellier en 1624 : « Je vous offre avec le sacri-

---

2. La suite de la « Chasse à la Licorne » a été acquise par Rockefeller et offerte par lui au Cloisters Museum de New York en 1937. Les scènes de chasse se déroulent sur un fond de verdure où sont représentées de très nombreuses plantes. L'étude botanique de cette tapisserie a fait l'objet d'un travail de E. J. Alexander et Carol H. Woodward, *Flora of the Unicorn Tapestries*, paru dans le *Journal of the New York Botanical Garden* (mai-juin 1941) et qui peut être considéré comme une somme des plantes indigènes européennes connues au xv<sup>e</sup> siècle.

Illustration non autorisée à la diffusion

LA LICORNE

Les animaux attendent pour boire l'eau de la fontaine  
que la licorne l'ait purifiée avec sa corne

Gravure (1561)

par Jean Duvet (1485-1562), dit le « Maître à la Licorne »

Cf. p. 177

*Planche offerte par les*

LABORATOIRES LABAZ

33 - AMBARÈS

fice de mon cœur la curieuse recherche que j'ay faite sur le subiet de la Lycorne, autant recommandable par sa générosité que par la secrette et admirable vertu que la nature luy donne, d'abbatre les malins efforts des plus dangereux venins... »

Après avoir rappelé les spécialités qu'il exploite — « Poudre de Chypre, de violette, Eau dange, chaynes de musc, peaux de senteur, cassolettes..., outre ce qui concerne les médicaments suivant ma profession » — Catelan indique qu'il a « par un soing extraordinaire recouvert du plus profond de l'Ethiopie une corne de Lycorne entière, respondant à la description de Pline... pour faire voir que la Lycorne est et se trouve au monde... Joint à celà que ne se trouvant aucun Français qui aye encores osé traiter ce subject à fonds pour rapporter l'Hystoire ; les vertus et la résolution d'un si précieux animal : j'ay voulu publier ce discours... »

Il pose le problème de ce qu'il faut entendre par licorne et évoque rapidement les insectes, oiseaux, poissons pourvus d'un appendice pouvant être considéré comme une corne. A propos des poissons, il fait état du poissonscie en mentionnant Ambroise Paré et Olaus Magnus. Ce dernier, qui semble reprendre Strabon, décrit la licorne comme un monstre marin pourvu d'une corne frontale capable de percer la coque des navires et d'entraîner la perdition de nombreux matelots, mais la Providence a voulu que ce monstre soit d'une telle lenteur à se déplacer que les marins peuvent trouver le salut dans la fuite dès qu'ils l'ont aperçu.

Puis Catelan devient précis en citant huit groupes de quadrupèdes porteurs de cornes et qu'on ne saurait confondre avec la licorne : le *nasicornis* (ou rhinocéros), l'onagre, le bœuf et la vache unicornes, le cheval, le camphurc, animal amphibie voisin du cheval et « ayant les pieds arrières comme ceux d'une oye », certains chevreuils et chèvres, le rangifer, moitié cheval, moitié cerf, utilisé comme animal de trait en Finlande (= le renne) et la licorne qui sera seule étudiée à fond.

Il décrit l'aspect, la longueur et la couleur de la corne, insiste sur le mouvement en torsade de celle-ci, expose les dix-huit objections qu'on peut faire à l'existence de la licorne et les réfute une à une en de nombreuses pages.

La licorne, réputée pour sa sauvagerie et sa force, est redoutée par le lion lui-même. Pour éviter sa corne, aiguisée contre les rochers afin de la rendre plus perçante, voici comment procède le lion : il se cache derrière un arbre et la licorne le poursuivant « fiche sa corne bien avant dans l'arbre, demeure là prise et lors le lion la tue, puis on la trouve ainsi morte ». Selon d'autres auteurs que cite Laurent Catelan, « seule l'industrie d'une jeune pucelle qu'on appose séante au pied des montagnes (attire la lycorne). La bête prenant sa course d'une furie apparente... vient s'incliner près de la fille,

se couche à terre posant son chef sur le giron de cette fille et prend un singulier plaisir qu'elle lui frotte tout doucement le crin et la teste avec des huiles, unguens... sur quoy cette misérable beste s'endort... » Elle peut alors être capturée, mais au réveil « furore, se videns vinci, se ipsum occidit », furieuse de se voir vaincue, elle se suicide. Une femme ne saurait attirer la licorne, mais on assure qu'un garçon habillé en fille peut jouer le rôle « ainsi que semblent le démontrer certaines tapisseries des Indes Orientales ». Au passage, l'auteur indique qu'on n'a jamais pu apprivoiser la licorne.

Pourquoi et comment la licorne détient-elle, grâce à sa corne, le pouvoir de neutraliser les poisons ? Par un métabolisme fort simple que Catelan nous expose, nous savons tout, ou à peu près de ce pouvoir : « La Lycorne court par les déserts en furie et elle n'a repos ni allégement quelconque, sinon qu'elle trouve de l'eau virulante pour boire. Car la virulante (*sic*) qui se trouve dans ladite eau fait que le breuvage la rafraîchit beaucoup mieux que si elle était toute pure : parce que le virus sert à l'eau de véhicule pour porter le rafraîchissement à toutes les parties du corps de ceste beste de mesme que par ordre des Médecins on mêle l'huile ou esprit de vitriol de souphre, voire mesme de salpette, avec les Juleps ou eaux distillées pour mieux rafraîchir. »

Cette opinion vient corroborer celle de Paul de Venise, cité d'ailleurs par Catelan, selon laquelle dans les Indes Orientales, « quand par les grandes chaleurs, pressés de soif, les animaux accourent vers les rares fontaines, souffrant d'une soif fort fascheuse, reconnaissant par l'instinct que telles eaux ont été infectées par les dragons et les couleuvres, elle seule étant capable de désinfecter l'eau et leur en laisser après le salutaire usage, en trempant sa corne tête baissée et en brouillant l'eau avec icelle... ».

Comment établir une frontière entre la légende et la réalité ? Comment ne pas être tenté par un si merveilleux pouvoir et ne pas prêter à la licorne beaucoup, sinon toutes les vertus thérapeutiques ? Au départ c'est l'antidote complet, le seul capable de neutraliser tous les poisons : aussi certains princes et rois, craignant d'être empoisonnés, ne buvaient-ils que dans des gobelets d'ivoire de licorne. Puis on a prêté à la défense de licorne et à la poudre qu'on en faisait une action bénéfique contre l'épilepsie, l'ivresse, la rage, la peste et un certain nombre de maladies incurables là où d'autres thérapeutiques avaient échoué. On lui a également attribué une action vermifuge.

Il ne faut donc pas s'étonner que sa rareté et ses qualités l'aient fait rechercher des grands de la terre pour en enrichir leurs trésors : c'est ainsi qu'on cite dès le XII<sup>e</sup> siècle celle conservée à Saint-Denis par les rois de France et considérée comme la plus belle avec ses sept pieds de long, cannelée en forme de vis et pesant 13 livres 4 onces. Le roi d'Angleterre, le roi de Pologne, le pape en possédaient une. Le Trésor de Saint-Marc, à Venise, en détenait deux.

De telles vertus étant admises, il convenait dans l'intérêt des malades et pour éviter tout quiproquo, de procéder à certaines réactions d'identité basées sur la couleur, l'aspect, et l'odeur de l'infusion. Le meilleur test était « qu'une vipère, crapaud, araignée crève et meurt au voisinage de la corne et qu'ensuite la dite corne devient moitte et süe comme si elle avait été mouillée ».

Le mode d'administration pouvait se faire de diverses manières : en substance par la bouche jusqu'à 1 dragme (3,820 g), soit tel, soit à l'aide d'eau cordiale, d'eau de nénuphar, d'une eau acide ou d'eau froide ; surtout ne pas la faire bouillir, ce qui détruirait ses propriétés. Elle est également efficace portée en amulette avec un ruban ou tenue à la bouche.

\*

Maître Laurent Catelan est un excellent avocat et a fait une adroite plaidoirie en faveur de la licorne. Peut-être peut-on lui reprocher de l'avoir élaborée dans l'ombre de son cabinet et sur une seule pièce, venant bien d'Ethiopie, mais qui ne pouvait être une défense de licorne. D'autre part, ses informations bibliographiques semblent pour le moins incomplètes : il cite bien Ambroise Paré et Olaus Magnus (fin XVI<sup>e</sup> siècle) à propos de l'unicorne marin, qu'il assimile d'ailleurs au poisson-scie et laisse de côté, mais ignore Pierre Belon du Mans.

Celui-ci en effet, dans ses *Observations de plusieurs Singularitez...* publiées à Paris en 1555 commence à clarifier le problème. S'il n'a pas toujours raison dans certaines de ses conclusions, il a le mérite d'avoir beaucoup voyagé et de savoir observer ; dans le cas présent, il ramène la question de la licorne à un aspect plus vraisemblable, sinon à une réalité et en réduit sensiblement les mérites, surtout au point de vue thérapeutique.

Voici ce qu'il écrit à la page 15 de son ouvrage à propos d'un mouton de Crête nommé *Strepsycheros*, avec un discours qui enseigne que c'est que *Licorne*.

« Aristote a bien dit qu'il y a un animal nommé Orix au genre de pied fourchu, qu'on nomme Unicorné : mais il n'a onc parlé de la vertu de sa corne... En propos de la Licorne, laquelle voyons estre maintenant en si haute estimation et pris, que c'est bien à s'en esmerveiller, veu mesmement qu'elle ne fust anciennement en aucune réputation pour médecine : car si elle y eust esté, il est à croire que les auteurs ne s'en fussent voulu taire... Pourquoy voulants en parler clairement, ne dissimulants rien de ce qu'il nous en semble, trouvons que la Licorne que les Anciens ont cogneue devrait estre noire : toutesfois celle que nous avons est blanche. Quel auteur ancien, grec ou latin, avons-nous qui face foy qu'une petite pièce de chose incogneue et que nous savons estre souvent de dent de Rohart [= Narval, tel qu'indiqué par

Pomet] doit valoir trois cents ducats ? Lon nous a montré des morceaux, pour sçavoir si la cognoissons, qu'on avait acheptez pour Licorne au pris, à la valeur de trois cents ducats, qui toutefois estoient rouelles de dents de Rohart. Un seul Aelian nous est autheur que la Licorne a vertu en médecine, mais il entend qu'elle est noire... »

« Pline parlant de la Licorne a tourné les mesmes paroles d'Aristote : Unicornes, dit-il, Asinum tantum Indicus, Solida ungula. Puis après, dit Unicornes bisulcum Orix : tellement qu'il appert par ces mots qu'il y a deux manières de bestes qui portent une seule corne desquelles l'une est Asinus Indicus qui n'a pas le pied fourchu et l'autre, Orix, qui l'a fourchu... L'âne sauvage, ou onagre, n'a pas de corne mais comme on voit des licornes en plusieurs endroits on ne les peut nier. »

Quant au mouton de Crète, prétexte à cette ébauche de mise au point et dont Pierre Belon donne la première description, accompagnée d'un dessin, c'est un animal ayant deux cornes droites, cannelées et torsadées dont la taille n'excède pas celle d'un mouton.

*Rohart* est un vieux mot qui servait à désigner une variété d'ivoire provenant des dents de l'hippopotame ou de la défense du morse. L'ivoire de la licorne, ou soi-disant telle, longtemps considéré comme provenant d'un animal terrestre, commence à trouver ici une origine marine que viendra confirmer Tulpius.

\*

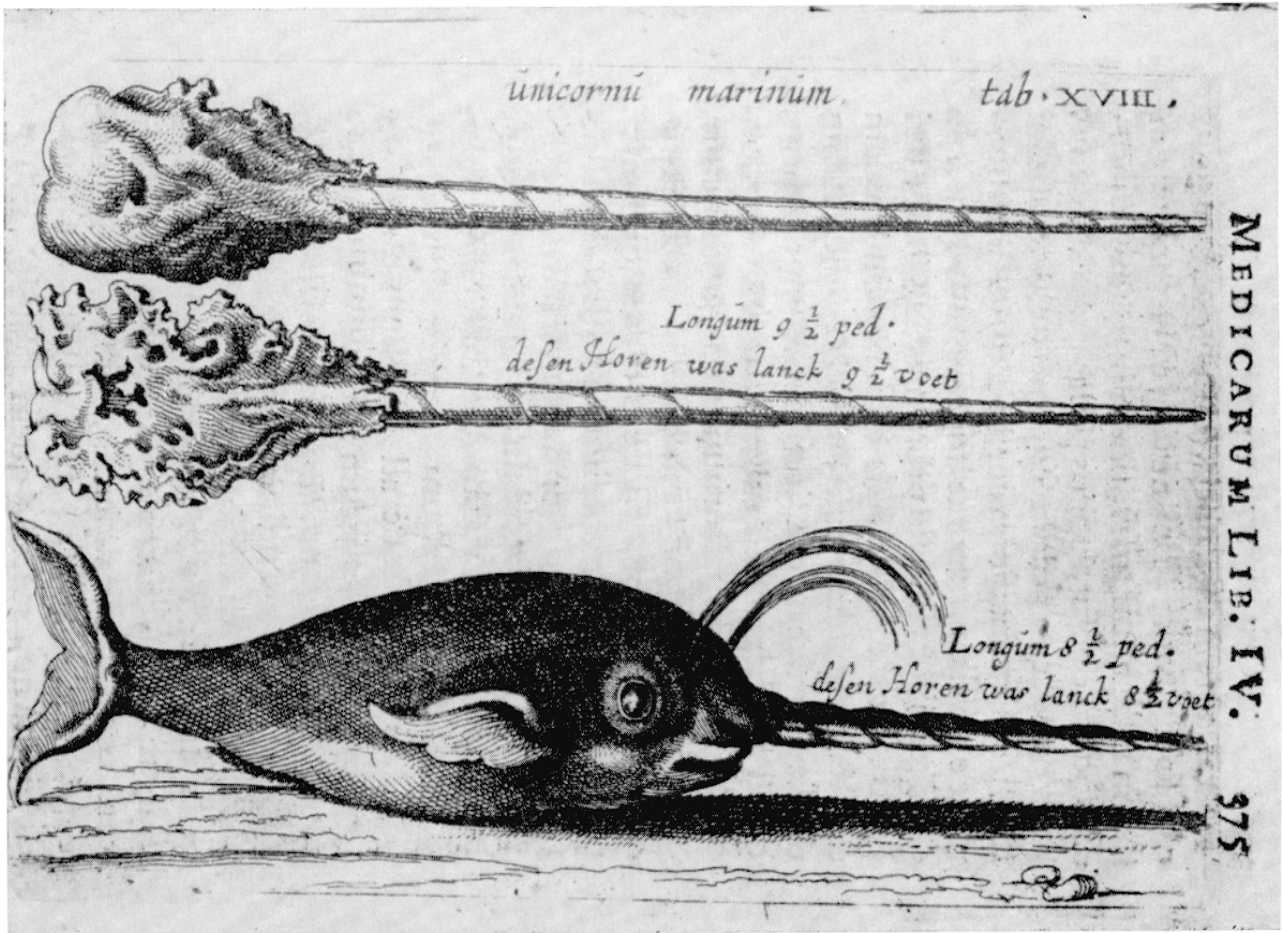
Nicolas Tulpius, médecin hollandais du début du XVII<sup>e</sup> siècle, est connu pour ses *Observationes Medicae*, dont la première édition parut à Amsterdam en 1652. Parmi ces observations figurent une des premières descriptions du béri-béri, la description de la valvule iléo-cœcale et... au livre IV, n<sup>o</sup> 58, un chapitre consacré à l'*Unicornu marinum*<sup>3</sup>.

« On pourra discuter autant qu'on voudra de l'existence de la licorne à laquelle les Livres Sacrés prêtent un courage indomptable et une corne précieuse, il est facile de dire sans risque de contradiction que presque toutes les cornes gardées par les Grands de la terre n'appartiennent pas à quelque animal terrestre, mais à un gros animal marin. On trouve çà et là sur les côtes de la Mer du Nord, en Islande, ou Groenland et sur les rives de quelques îles voisines des cornes soit séparées du corps, soit encore fixées à des fragments de crâne. Des cornes de cette sorte nous ont été présentées à Amsterdam qui venaient de trésors pillés ou avaient été trouvées par des marins.

---

3. Tulpius est également célèbre à un autre titre ; il est le professeur qui dirige la « leçon d'anatomie » dans le fameux tableau de Rembrandt.





« UNICORNU MARINUM »  
(NARVAL)

Gravure extraite des *Observationes Medicae* de Nicolas Tulpius, Amsterdam, 1672

Cf. p. 177

Pl. XL

Parmi celles-ci, autant que je me souviens, il en est une encore étroitement fixée à la tête, qui l'emportait de loin sur les autres par sa couleur agréable et sa forme. Le monstre avait été exposé intact et reproduit en dessin peu de temps après par un chirurgien de la marine, la tête portant encore la corne. L'ayant vue, j'ai préféré vous en donner la représentation avec la précision que le chirurgien avait apportée à sa reproduction. Le cadavre de ce poisson avait été trouvé le 9 juin 1648 dans la Mer du Nord près de l'île Maja. Il était exceptionnellement gros, long de 22 pieds, large de 12. Sa tête ressemblait à celle d'un cyprin ou d'une carpe. Un os était dissimulé sous la corne qui sortait des os de la mâchoire supérieure, s'écartant subtilement au même endroit, par où le poisson-scie laisse sortir sa défense dentelée non exactement au milieu, mais légèrement à droite.

« Aucune trace de seconde corne.

« La peau était très foncée et recouvrait une énorme masse de lard, dont les marchands tirèrent par le feu une huile abondante, mais peu profitable à cause de son odeur fétide.

« La colonne vertébrale, avec ses fortes vertèbres se terminait dans la queue bifide, la nageoire puissante adhérant aux deux côtés.

« La corne était droite, dure et blanche, avec des canelures profondes, de base plus large, et se terminant par une pointe aiguë également torsadée. On aurait juré regarder un ivoire brillant, blanc comme neige et poli avec l'art le plus exquis. La longueur totale était de 9 pieds, dont 7 1/2 hors du crâne et 1 1/2 faisant corps avec le crâne, d'un aspect moins lisse et moins brillant.

« Un dessin de ce poisson (que les Islandais appellent Narval ou cadavre de baleine) transmis au Danemark par un évêque, ambassadeur de France en Islande, et par la suite publié en images à Paris, correspond parfaitement à notre tableau à ceci près, à cause de la décomposition sans doute, que ne figurent pas sur la tête les deux trous par lesquels ce monstre rejette de l'eau, ainsi que les autres baleines. Mais que dirai-je de Pline l'Ancien (Lib. XI, cap. 38) affirmant que seuls les quadrupèdes avaient de vraies cornes ? N'a-t-il pas vu peut-être l'extrême élégance et la beauté de cette licorne, les puissantes dents du souffleur des mers, ou éléphant de mer, dont le prix ne le cède en rien aux défenses des éléphants. »

Si Tulpius tranche ainsi clairement de l'origine marine de la défense jusqu'ici prêtée à la licorne pour la restituer au narval, il apparaît moins absolu quand il aborde les propriétés thérapeutiques de celle-ci.

« La corne de narval n'est pas inférieure aux cornes d'animaux terrestres pour chasser variole, infections et fièvres malignes. Son pouvoir alexipharmaque, ou antidote, joint à la plus belle des apparences, a pu inciter Rois et Princes à en acquérir et à ne pas les estimer moins que les gemmes et

pierres précieuses dont l'admirable et excellent pouvoir semble digne aux hommes et à Dieu d'être tenu en honneur.

« Mais Gaspard Bartholin, homme de jugement éprouvé, dénie à cette licorne nordique une vertu particulière contre les poisons, vertu que nous avons constatée, en pleine évidence et pas seulement une fois.

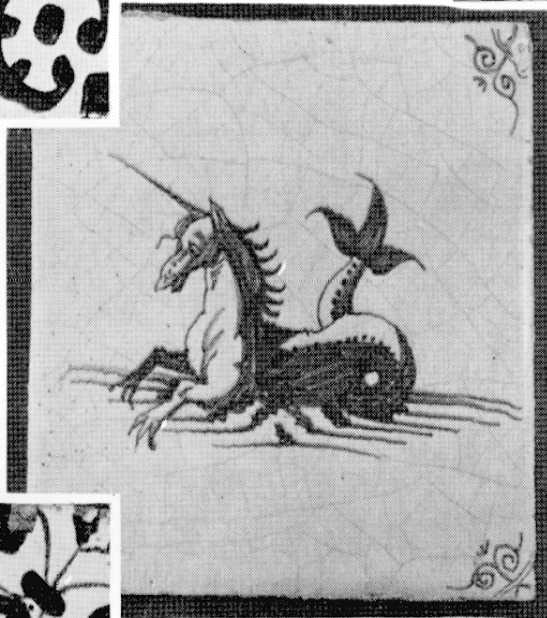
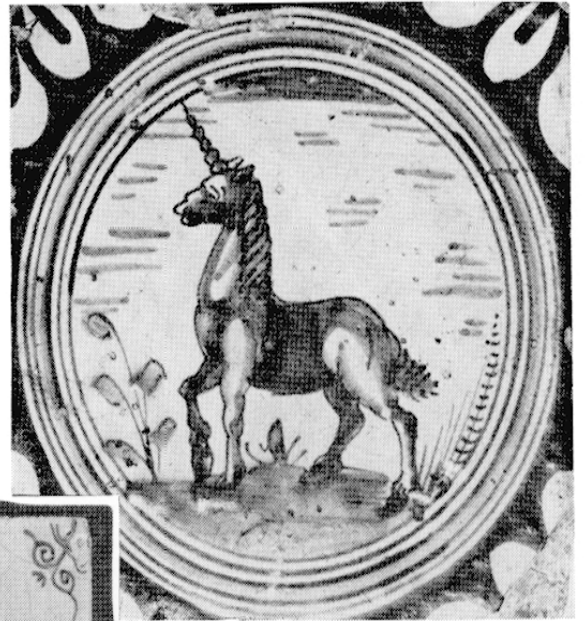
« Un essai sur des chiens ayant reçu de l'arsenic ou du mercure sublimé et traités par de la poudre de corne de narval ou d'autres animaux montrait que ces poudres tempèrent l'action des poisons secs et brûlants, ainsi que le fait une huile. Mais quelqu'un publie : Est-ce que la corne noire d'une vraie licorne, comme l'ont transmis Pline, Aelian, Solin et d'autres auteurs anciens, neutralise si réellement les poisons comme la réputation en est établie ? Veut-on que je sacrifie à la vérité ? Aucun de ces auteurs ne couvre cela de son autorité... Mais j'ai honte publiquement de consacrer des paroles à un remède que des hommes de notre siècle prescrivent plus par raisonnement que par expérience des faits, ainsi que le pratiquent Jérôme Mercuriales, Ambroise Paré et d'autres coryphées de notre art. »

Puis, pour conclure, Tulpius fait allusion au danger que le narval fait courir aux bateaux naviguant en Mer du Nord, comme l'avait déjà évoqué Olaus Magnus, et au présage néfaste que constitue sa vue pour les marins.

Malgré cette mise au point zoologique, la controverse restait ouverte concernant l'action antidote de la poudre de corne de narval ou licorne de mer. La légende tenace persistait et en 1694 Pomet disait prudemment :

« La Licorne est un animal que les Naturalistes nous dépeignent sous la figure d'un cheval, ayant au milieu du front une corne en spirale de deux à trois pieds de long : mais comme l'on n'a pu jusques aujourd'hui sçavoir la vérité de la chose, je dirai que celle que nous vendons sous le nom de corne de licorne est la corne d'un poisson que les Islandais appellent Narval... Réputée agir contre poisons, morsures de bêtes venimeuses et blessures... propriété que je ne veux ny autoriser, ni contredire, pour ne pas l'avoir expérimentée, ni trouvé l'occasion d'en avoir des preuves suffisantes. »

Le naturaliste P.-J. Amoureux publiait en 1818 un ouvrage intitulé *Revue de l'Histoire de la Licorne*. Pour lui la licorne est plus que le « rara avis in terris, c'est l'inconspicuum animal », dont la découverte reste à faire, mais dont on ne peut dire qu'elle n'existe pas. Il rapporte que le professeur Voigt, d'Iéna, aurait vu en 1796 dans la région du Cap de Bonne-Espérance des reproductions de licornes gravées sur des roches par les Hottentots. Selon lui encore, le Père Kircher (1601-1680) serait le premier auteur à avoir su situer le problème de la licorne sous son véritable point de vue.



Photos Bob de Witte, Gouda.  
Bob.

DIVERS ASPECTS DE LA LICORNE  
SUR DES CARREAUX DE DELFT  
(XVIII<sup>e</sup> siècle)  
Gouda, Coll. E. Grendel

Cf. p. 177

*Planche offerte par les*

LABORATOIRES DELALANDE

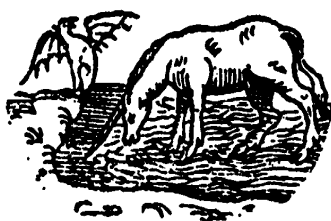
16, rue Henri-Regnault, 92 - Courbevoie



La licorne n'est plus, mais que vive sa légende ! Galopant à travers le temps et l'espace, embellie par l'imagination des hommes, elle a été stylisée et matérialisée dans de magnifiques œuvres d'art. A distance, par une sorte d'envoûtement, elle fait encore parler d'elle. Un romancier contemporain, doublé d'un poète, Bertrand d'Astorg, évoque pour nous dans *Le Mythe de la Dame à la Licorne* (1963) la rencontre qu'il fit en forêt de Fontainebleau :

« C'était une licorne blanche, de la même taille que mon cheval, mais d'une foulée plus longue et plus légère. Sa crinière soyeuse volait sur son front ; le mouvement faisait courir sur son pelage des frissons brillants et flotter sa queue épaisse. Tout son corps exhalait une lumière cendrée ; des étincelles jaillissaient parfois de ses sabots. Elle galopait comme pour porter haut la corne terrible où des nervures nacrées s'enroulaient en torsades régulières. »

Jean SAVARE,  
14, bd de Vincennes,  
94120 Fontenay-sous-Bois.



#### BIBLIOGRAPHIE

- AMOREUX (P.-J.) : *Revue de l'Histoire de la Licorne, par un Naturaliste de Montpellier*, Montpellier, 1818.
- BELON (Pierre) : *Les Observations de plusieurs Singularitez...*, Paris, 1555.
- CATELAN (Laurens) : *Histoire de la Nature, chasse, vertus, Proprietez et Usage de la Lycorne*, Montpellier, 1624.
- GUITARD (E.-H.) [Dr. OX] : *D'un animal fabuleux, la licorne*, in *Annales coopératives pharmaceutiques*, avril 1936, p. 160.
- GUITARD (E.-H.) : *Les deux articles les plus précieux de la vieille pharmacopée : le bézoard et la corne de licorne*, in *Rev. Hist. Pharm.*, n° 131, déc. 1961, p. 241.
- TULPIUS (Nicolas) : *Observationes Medicae*, Amsterdam, 1672.

#### SUMMARY

Unicorn is an example of the survival of some legends. It has been studied quite often and has been inspiration for many poets. It was quite interesting trying to explain how difficult and long it was to establish that this animal did not exist, as well as to prove the absolutely useless therapeutic value of its horn.